

Quand la traductrice prend les devants ou la deuxième retraduction des Anciens Canadiens

Alexandra Hillinger

Abstract: In 1996, Jane Brierley authored *Canadians of Old*, the third translation of the novel *Les Anciens Canadiens* written by Philippe Aubert de Gaspé. This translation project was the result of a personal initiative on the part of the translator. Not only had she been passionate about Aubert de Gaspé's work for years, but she had also previously translated his two other works. In order to carry out her project, she contacted the publishing house Véhicule Press and submitted a grant application to the Canada Council for the Arts. In that sense, Jane Brierley is certainly not an invisible translator: the translation of *Les Anciens Canadiens* was very much her project. This article sets out to sketch a portrait of this translator and to analyze the context of production and reception of this last translation of the novel. The article examines the preface and scholarly article written by Brierley, as well as the exchanges between the translator and the Canada Council for the Arts. The goal is to explore the translation process in a situation in which the translator is in charge.

Keywords: *Anciens Canadiens*; *Canadians of Old*; Jane Brierley; Philippe Aubert de Gaspé; retranslation

Résumé : En 1996, Jane Brierley signe la troisième traduction du roman *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé. Ce projet de traduction est une initiative personnelle de la traductrice : en plus de nourrir un intérêt de longue date pour Aubert de Gaspé, elle a également traduit ses deux autres ouvrages. Elle approche donc Véhicule Press et rédige une demande de financement pour le Conseil des arts du Canada. Ainsi, Jane Brierley n'a rien de la traduction invisible : traduire *Les Anciens Canadiens* est son projet. Dans cet article, nous nous proposons donc de brosser le portrait de la traductrice en plus d'analyser le contexte de production et de réception de la dernière traduction des Anciens Canadiens. Nous nous pencherons donc non seulement sur la préface et l'article savant de Brierley, mais également sur les échanges avec le Conseil des arts. Il s'agit donc d'explorer le processus de traduction lorsque la traductrice est aux commandes.

Mots-clés : *Anciens Canadiens*, *Canadians of Old*, Jane Brierley, Retraduction, Projet de traduction.

Resumo: Em 1996, Jane Brierley assina a terceira tradução do romance *Les Anciens Canadiens*, escrito por Philippe Aubert de Gaspé. O projeto de tradução resultou de uma iniciativa pessoal da tradutora, não apenas por sua paixão de longa data pelo trabalho de Aubert de Gaspé, mas por ela ter também previamente traduzido dois outros trabalhos do autor. Para realizar o projeto, a tradutora entra em contato com a editora Véhicule Press e se candidata a uma bolsa do Conselho de Artes do Canada. Nesse sentido, Jane Brierley não é, de forma alguma, uma tradutora invisível: a tradução de *Les Anciens Canadiens* era um projeto dela. Neste artigo, traçamos o perfil desta tradutora e analisamos o contexto de produção e recepção desta mais recente tradução do romance. O artigo examina o prefácio e um artigo científico escritos por Brierley, além de suas interações com o Conselho de Artes do Canadá. O objetivo é explorar o processo tradutório em uma situação em que a tradutora está no comando.

Palavras-chave: *Anciens Canadiens*; *Canadians of Old*; Jane Brierley; Philippe Aubert de Gaspé; retradução.

Resumen: En 1996, Jane Brierley finalizó *Canadians of Old*, la tercera traducción de la novela *Les Anciens Canadiens*, escrita por Philippe Aubert de Gaspé. Este proyecto de traducción fue fruto de la iniciativa personal de la traductora. No solo había sido admiradora ferviente de la obra de Aubert de Gaspé por años, sino que también había traducido anteriormente dos de sus obras. Para llevar a término su proyecto, Brierley se puso en contacto con la editorial Véhicule Press y solicitó un subsidio al Consejo de Artes de

Canadá. En tal sentido, Jane Brierley no es en modo alguno una traductora invisible: la traducción de *Les Anciens Canadiens* devino en gran medida su proyecto. En este artículo me propongo esbozar un retrato de esta traductora y examinar el contexto de la producción y recepción de esta más reciente traducción de la novela. El artículo analiza el prefacio y el artículo académico escritos por Brierley, además de la correspondencia entre la traductora y el Consejo de Artes de Canadá, con el objetivo de explorar el proceso de traducción en una circunstancia en la que la traductora se encuentra al mando.

Palabras clave: *Anciens Canadiens*; *Canadians of Old*; Jane Brierley; Philippe Aubert de Gaspé; retraducción

En 1996, Jane Brierley signe une deuxième retraduction de l'œuvre phare de Philippe Aubert de Gaspé : *Les Anciens Canadiens*. Du point de vue des retraductions, ce roman représente un cas de figure unique, car il a été traduit et retraduit très rapidement au cours du XIX^e siècle. D'ailleurs, selon nos recherches, il s'agirait du seul roman canadien-français paru au XIX^e siècle à faire l'objet d'une traduction au cours de ce même siècle, et peut-être même du seul roman issu du Canada français au XIX^e siècle à être retraduit.

Néanmoins, plusieurs questions méritent d'être posées quant à la dernière traduction signée Jane Brierley. En effet, pourquoi retraduire un roman vieux d'environ 135 ans, qui a déjà fait l'objet de deux traductions et dont la dernière, réalisée par Sir Charles G. D. Roberts, remonte à plus de 100 ans et profite d'une longue réception¹ favorable? Jane Brierley est convaincue qu'elle réussira à produire LA traduction de ce *best-seller* canadien-français. Elle qualifie la prose de la première traductrice de verbeuse et affirme que Roberts a embelli le style d'Aubert de Gaspé. Forte d'avoir traduit les deux autres œuvres d'Aubert de Gaspé, elle soutient avoir développé une voix anglaise appropriée pour rendre le style *raconteur* utilisé dans le roman.

Comme nous le démontrerons au fil des pages de cet article, il s'agit d'une initiative personnelle de Brierley et d'un projet qu'elle chérit depuis un certain temps déjà. Ainsi, nous nous proposons de retracer le chemin emprunté par Jane Brierley au cours de son projet de traduction *des Anciens Canadiens*. Peut-être peu connue, Jane Brierley n'est pas une traductrice qui a préféré l'arrière-scène.

Aubert de Gaspé et *Les Anciens Canadiens*

En 1863, Aubert de Gaspé publie son premier roman. Cette œuvre, comme son titre le suggère, porte sur les mœurs des anciens Canadiens, soit les habitants de la Nouvelle-France qui ont vécu la guerre de Sept Ans (1754-1763) et la prise du Canada par les

¹ La réception est une notion théorique qui tente de cerner l'impact d'un objet littéraire sur son champ social. Dans *L'émergence des classiques : la réception de la littérature québécoise des années 1930*, Daniel Chartier résume ainsi cette réflexion basée sur le lecteur : « Envisageant l'œuvre du point de vue de celui qui la reçoit plutôt que du point de vue de celui qui la produit, la réception tend à inverser la perspective des études littéraires » (24). Il poursuit en affirmant : « Entre la parution et l'éventuelle inscription dans l'histoire littéraire se réalise un processus critique déterminant pour la survie ou l'oubli de l'œuvre » (17). Un des éléments de ce processus est la critique littéraire, qui permet d'admettre une œuvre dans le polysystème littéraire et ensuite de lui accorder une certaine reconnaissance.

forces britanniques (1760). Centré sur le passé, à savoir les années qui ont précédé et suivi la Conquête, l'ouvrage peut être qualifié de roman historique. L'entreprise d'écriture d'Aubert de Gaspé est claire : documenter et glorifier la vie et les exploits des gens de l'époque. Ainsi sont retranscrites dans l'ouvrage la légende de la Corriveau ainsi que de nombreuses chansons populaires. Le thème de la mémoire est d'ailleurs central dans le roman. Ainsi, lorsque le septuagénaire prend la plume pour la première fois, il le fait dans le but précis, et avoué, de préserver les souvenirs d'une époque révolue (Aubert de Gaspé 6-8).

En 1871, l'abbé Casgrain² signe une biographie d'Aubert de Gaspé. Cette biographie, qui est entremêlée d'extraits des écrits d'Aubert de Gaspé, met également en scène les conversations que les deux hommes ont eues, selon le souvenir de Casgrain bien sûr. Pour Casgrain, l'écriture des *Anciens Canadiens* est directement liée à la fondation de la revue *Les Soirées canadiennes* (février 1861). L'abbé explique qu'Aubert de Gaspé avait été interpellé par l'épigraphe du recueil : « Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées. – Charles Nodier » (Casgrain 68). Ainsi, Casgrain relate l'origine de l'écriture des *Anciens Canadiens* :

Voilà une pensée patriotique, se dit [Aubert de Gaspé]. La mémoire des anciens Canadiens est remplie de ces traditions intéressantes qui vont se perdre, si la génération actuelle ne s'empresse de les recueillir. Mais la plupart de ces écrivains sont des jeunes gens qui ne peuvent puiser ces souvenirs que dans la mémoire de vieillards comme moi. C'est donc un appel qui m'est fait à moi-même : et il prit la plume. Telle est l'origine des Anciens Canadiens. (Casgrain 68)

Il va sans dire que le projet d'écriture tel que le relate Casgrain paraît idéalisé, car ce dernier cherche ici à mettre en valeur l'homme et son œuvre. D'ailleurs, les déclarations de Casgrain à propos du projet d'écriture des *Anciens Canadiens* relève fort probablement de conversations privées entre les deux hommes. Nous n'avons retracé aucune affirmation écrite de la part d'Aubert de Gaspé, autrement dit ce dernier n'a produit aucun épitexte tel que le définit Genette. Il décrit d'ailleurs Aubert de Gaspé comme un auteur humble, ouvert aux critiques et pas du tout conscient qu'il venait d'écrire un livre d'une grande qualité et fort divertissant (Casgrain 68-71). Casgrain explique ensuite qu'Aubert de Gaspé lui avait demandé de corriger les épreuves, tâche que Casgrain a acceptée et qu'il décrit comme « une bonne fortune et une source de jouissances » (Casgrain 71). Ainsi, la correction des épreuves a lieu durant l'année 1862. Puisque Casgrain s'est lui-même chargé de la correction du manuscrit, nous supposons

² Henri-Raymond Casgrain (1831-1904) est prêtre catholique, auteur, éditeur et historien. Il est ordonné prêtre en 1856. À partir des années 1860, Casgrain s'intéresse à la littérature et publie des légendes. Casgrain est également un des membres fondateurs de la revue *Les Soirées canadiennes*. En 1863, il devient propriétaire-éditeur de la revue *Foyer Canadien*. En 1866, il signe l'essai « le Mouvement littéraire en Canada » dans lequel il oriente la production littéraire canadienne-française, à savoir une littérature patriotique et religieuse. Il a également publié des recueils de littérature canadienne-française, des ouvrages historiques et des biographies. D'ailleurs Casgrain a cru en la viabilité d'une littérature nationale au Canada français, il s'est consacré à cette cause (Hudon).

qu'il s'est chargé de choisir l'imprimeur. En effet, Casgrain est une figure clef du mouvement littéraire canadien-français du XIX^e siècle, il a donc le réseau nécessaire pour faciliter la publication du roman d'Aubert de Gaspé.

L'ouvrage est publié par Desbarats et Derbishire, une maison d'édition reconnue établie dans la ville de Québec. La famille Desbarats a œuvré dans l'impression pendant trois générations de 1798 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. En 1841, George-Paschal Desbarats et Stewart Derbishire sont nommés imprimeurs de la reine, et leur imprimerie est basée tour à tour à Québec, à Kingston, à Montréal et à Toronto, avant de revenir finalement à Québec. Ils s'occuperont de l'imprimerie jusqu'à leur décès en 1863 (Derbishire) et en 1864 (G. P. Desbarats). C'est George-Edouard Desbarats qui reprend les rênes de l'entreprise (Galarnau 132-133).

De plus, selon l'avis de l'abbé, la totalité des *Anciens Canadiens* est inspirée de faits réels et raconte la vie des anciens colons français : « Je puis affirmer qu'il n'y a presque pas une ligne de cet ouvrage qui n'ait sa réalité dans la vie de notre peuple. C'est là son grand mérite et ce qui le fera vivre » (Casgrain 73). D'ailleurs, *Les Anciens Canadiens* connaît un grand succès dans le Canada français et les deux éditions (1863 et 1864) s'écoulent très rapidement : « En quelques mois, la première édition des *Anciens Canadiens* fut enlevée et une seconde la suivit de près » (Casgrain 74). Toujours selon l'abbé Casgrain, *Les Anciens Canadiens* a profité d'une très bonne réception critique au moment de sa publication : « Toute la presse canadienne retentit des éloges les plus flatteurs » (Casgrain 74). Ici, nous tenons à souligner que, selon Biron *et al.*, le premier tirage contenait 2000 exemplaires et le deuxième, 5000. En conséquence, il s'agirait du plus grand succès commercial du siècle (Biron *et al.* 123).

Les Anciens Canadiens connaîtra un succès traductionnel hors du commun. La première traduction de l'œuvre d'Aubert de Gaspé, signée Georgiana M. Pennée, paraît un an après la publication de l'original, en 1864. Suivent ensuite deux retraductions. La première ne tarde guère : en 1890, une nouvelle version est signée par Charles G. D. Roberts. Permettez-nous d'écrire quelques lignes sur les précédentes traductions afin de bien situer le lecteur de cet article.

La première traduction est publiée par Desbarats, la même maison édition de Québec qui publie le texte français des *Anciens Canadiens*. Elle ne contient aucune préface ou mot de la traductrice ou de l'éditeur. Malgré cela, nous croyons que l'engouement pour le roman d'Aubert de Gaspé aurait eu des échos jusque chez les anglophones, ce qui aurait mené à la production d'une traduction. Il se pourrait aussi que ce soit Aubert de Gaspé lui-même qui ait demandé que son roman soit traduit. D'ailleurs, l'auteur s'intéressait à la culture anglaise, et les influences du romancier écossais Walter Scott sont évidentes dans *Les Anciens Canadiens* (Simon 35). *Les Anciens Canadiens* est la première traduction de Pennée. Nous savons que Georgiana Pennée a une très bonne connaissance du français, car elle enseigne cette langue. La preuve se trouve dans la préface de son ouvrage *Guide to French Genders*, qu'elle publie en 1871. Deux de ses traductions sont accompagnées d'un mot de la traductrice; elle signe une préface dans *The Bible and the Rule of Faith* et écrit « A word to the pious Pilgrim » dans *The Pilgrim's Manual of Devotion to St. Anne de Beaupré*. Par contre, ses traductions d'ouvrages non religieux ne contiennent aucun commentaire de sa part. La préface de *The Bible and the Rule of Faith* nous apprend que Georgiana M. Ward Pennée est

anglophone : « I have ventured to translate the book into my own tongue » (Bégin ix), et surtout, son propos nous permet de voir la vision qu'elle a de son travail de traductrice : « My share of the work is therefore very small, and, I cannot but fear, very imperfectly performed. I have aimed at accurate translation rather than at elegant writing » (Bégin ix). Nous comprenons ici que la traductrice perçoit sa propre tâche comme subordonnée à celle de l'auteur de l'œuvre originale. De plus, elle démontre clairement que son but premier a été de rendre le sens et que cela a primé sur la lisibilité et l'idiomaticité. De son côté, « A word to the pious Pilgrim », la préface de *The Pilgrim's Manual of Devotion to St. Anne de Beaupré*, ne contient aucun commentaire sur la traduction. Ward Pennée y rappelle que le père rédemptoriste qui a écrit l'œuvre demandait à être inclus dans les prières des lecteurs. Ainsi, elle écrit : « The humble translator begs for a remembrance also and a special memento for the soul of a beloved son recently deceased » (Redemptionist Father n.p.). L'appellation « humble translator » vient renforcer notre affirmation : en tant que traductrice, Ward Pennée se considère comme inférieure à l'auteur. Le contraire aurait été surprenant : il s'agit bien là d'ouvrages religieux écrits par des prêtres et d'une traductrice animée d'une fervente croyance. Il est également possible que Ward Pennée s'inscrive dans une posture de fidélité qui était typique et commune lors de la traduction des textes sacrés.

En 1890 paraît, à la maison d'édition new-yorkaise Appleton, *Canadians of Old*, traduit par Charles G. D. Roberts. L'histoire se souvient de Roberts comme le père de la littérature canadienne, comme un des « poètes de la Confédération »³ ainsi que comme un historien et un nationaliste canadien. Professeur, poète et romancier reconnu, Roberts produit sa traduction en un été. Malgré un contexte de production que l'on devine difficile, Roberts signe une préface dans laquelle il vante les mérites de l'œuvre d'Aubert de Gaspé et explique que les traductions d'œuvres canadiennes-françaises permettent aux anglophones de mieux connaître cette nation. Dans la préface de l'édition de 1905, explique ce qui l'a poussé à produire une version anglaise. Ce n'est pas la qualité littéraire des *Anciens Canadiens* qui l'intéressait, mais bien les qualités historiques du roman. Il souligne également qu'il souhaitait contribuer, bien que de façon très modeste, à la compréhension mutuelle des deux Canada : « [...] my own anxiety to contribute, in however humble way, to the increase of understanding and confidence between the two great branches of the Canadian people » (Aubert de Gaspé, *Canadians of Old*, 1905, ii).

D'ailleurs, la traduction de Roberts est très remarquée par la presse américaine au moment de sa publication à l'automne 1890. La maison d'édition Appleton annonce sa parution dans une vingtaine de journaux, habituellement dans une section intitulée « D. Appleton & Co.'s New Books ». Cet effort de publicité a clairement aidé la diffusion et la vente de la traduction dans l'Amérique du Nord anglophone. Nous concluons qu'Appleton a beaucoup investi dans la promotion de la traduction de Roberts, traitant cette dernière comme une œuvre originale. Par contre, les critiques ne se penchent pas sur le travail de traduction effectué par Roberts. Il va sans dire que la traduction produite a profité d'une très bonne réception. Non seulement elle est très publicisée au moment de sa parution, elle est également rééditée en 1905 sous le titre *Cameron of Lochiel* par

³ Les « poètes de la Confédération » ou « Confederation poets » est le nom donné par Malcolm Ross à un groupe de poètes incluant Charles G. D. Roberts, Bliss Carman, Archibald Lampman et Duncan Campbell Scott dans l'ouvrage *Poets of the Confederation* (1960, p. ix).

l'éditeur bostonien L. C. Page. Elle est d'ailleurs intégrée à la prestigieuse New Canadian Library en 1974. Privilégiant l'idiomaticité, la traduction de Roberts a été la plus lue jusqu'à maintenant. Comme nous l'avons mentionné, Roberts a adopté une approche près de la réécriture et produit un texte plus fluide et plus facile à lire qui contient de nombreux ennobissements. Bref, il s'agit de la traduction d'un roman canadien-français qui a le plus rayonné. Le succès à long terme de la traduction est donc attribuable au prestige associé au nom de Sir Charles G. D. Roberts.

La traductrice : Jane Brierley

Il faudra donc attendre plus d'un siècle avant que Jane Brierley couche sur papier la deuxième retraduction, en 1996. Pour commencer, nous aimerions maintenant brosser un portrait de la traductrice en présentant tous les éléments biographiques que nous avons pu trouver. Jane Brierley a obtenu un baccalauréat de l'Université Bishop en 1956 et une maîtrise en études anglaises de l'Université McGill en 1982. Il est pertinent de mentionner que son mémoire de maîtrise consiste en la traduction commentée de l'intégralité des *Mémoires* d'Aubert de Gaspé. Elle a travaillé brièvement comme journaliste à Montréal. Puis, alors qu'elle résidait à Paris (1961-1964), elle a commencé à travailler comme traductrice. Par la suite, elle a été traductrice au sein du bureau montréalais du *Globe and Mail* (Holmes 122).

La traductrice a précédemment traduit les deux autres ouvrages d'Aubert de Gaspé : *Mémoires* (*A Man of Sentiment: The Memoirs of Philippe-Joseph Aubert de Gaspé*) en 1988 et *Divers* (*Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*) en 1990. Les trois traductions des écrits d'Aubert de Gaspé sont publiées par la maison d'édition Véhicule Press. Cette maison d'édition a été fondée en 1973. L'actuel éditeur en chef, Simon Dardick, en est d'ailleurs un des membres fondateurs. Véhicule Press est une petite maison d'édition montréalaise qui se spécialise dans la poésie, la fiction, l'essai, la traduction et l'histoire sociale (Véhicule Press).

Jane Brierley est une traductrice littéraire chevronnée : sa traduction, *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*, est lauréate du prix du Gouverneur général alors que *A Man of Sentiment* a été mis en nomination pour ce prix. Plusieurs autres de ses traductions ont également été mises en nomination pour ce prix, dont sa traduction des *Anciens Canadiens*. En 1992, elle a également reçu le prix Félix-Antoine Savard pour sa traduction *White Desert* (*Le désert blanc*) de Jean Éthier-Blais. Le prix était remis par le Translation Center de l'Université Columbia avec la collaboration de la Délégation générale du Québec à New York (Anon 56).

De plus, Brierley a été présidente de l'Association des traducteurs et des traductrices littéraires du Canada (ATTLC)⁴. Depuis 1998, elle a reçu deux reconnaissances financières de la part du Conseil des arts du Canada dans le cadre des Prix littéraires du Gouverneur général, soit en 2003 pour sa traduction *Memoirs of a Less Travelled Road : A Historian's Life* et en 2005 pour sa traduction *America : The Lewis*

⁴ Ces informations proviennent de la notice biobibliographique disponible sur le site internet de l'ATTLC. <http://www.attlc-ltac.org/bak/Brierley.htm>

and Clark Expedition and the Dawn of a New Power⁵. Sa traduction de *The Maerlande Chronicles* lui a valu une nomination pour le prix américain Philip K. Dick Fiction Award, une première pour une auteure étrangère (Holmes 122-123).

Le contexte de retraduction

Nous avançons que Jane Brierley ait elle-même pris l'initiative de produire une traduction du roman d'Aubert de Gaspé. Dans un article publié en 1995 où elle parle de sa traduction des *Anciens Canadiens* et, surtout, des deux traductions précédentes, elle écrit : « In fact, knowing that I would one day want to do a new translation of this particular work, I had studiously avoided taking anything more than a brief look at the two earlier translations » (Brierley 163). Un peu plus loin : « I felt it was time to give *Les Anciens Canadiens* a fresh chance to emerge for the novel it was. With the blessing of my publisher and the Canada Council, I set to work » (Brierley 165).

La retraduction du roman d'Aubert de Gaspé est publiée par la maison d'édition montréalaise Véhicule Press. Véhicule Press a été fondée en 1973. L'actuel éditeur en chef, Simon Dardick, en est d'ailleurs un des membres fondateurs. Véhicule Press est une petite maison d'édition montréalaise qui se spécialise dans la poésie, la fiction, l'essai, la traduction et l'histoire sociale (Véhicule Press, 1996-2017).

Nous apprenons donc que Jane Brierley a bénéficié d'une subvention du Conseil des arts du Canada pour la réalisation de sa traduction. Cette information se trouve également dans la section des remerciements : « I wish to thank the Canada Council for generously assisting this translation with a grant-in-aid; » et « Published with the assistance of the Canada Council » (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* n.p.). Jane Brierley et l'éditeur Simon Dardick ont déposé une demande dans le cadre du programme d'aide à la traduction le 22 novembre 1991⁶. Pour justifier le financement d'une retraduction, Dardick explique que la traduction de Roberts est maintenant épuisée, que cette traduction regorge d'embellissements propres à l'époque victorienne et que pour la première fois les « Notes et éclaircissements » seraient traduits. D'ailleurs dans le commentaire de la traduction qui accompagne la demande, Brierley écrit : « Robert's English version, while more lively than the first translation, was written in a style that bordered on the pompous at times. In my view it lacked the engaging, conversational tone of the *raconteur* that is one of de Gaspé's charms ». Ainsi, Brierley et Dardick ont déposé une demande de financement de 12 303,74 \$, demande qui sera acceptée le 9 décembre 1991. Selon l'estimation de Brierley, le texte des *Anciens Canadiens* compte 123 037,37 mots. La rémunération de Brierley est donc équivalente à 0,10 \$ le mot (tarif courant à l'époque).

Il s'agit donc d'une décision mûrement réfléchie de la part de Brierley et d'un projet de longue date. Dans la préface à sa traduction, elle explique qu'une retraduction de l'ouvrage d'Aubert de Gaspé était nécessaire, car les deux traductions précédentes

⁵ Ces informations sont disponibles sur le site internet du Conseil des arts du Canada, dans la section « Liste des bénéficiaires d'une subvention ». <http://conseildesarts.ca/conseil/subventions/liste-desbeneficiaires?recipient=Brierley&sort1=discipline&sort2=program&sort3=recipient>

⁶ Nous avons eu accès à la demande de financement déposée au Conseil des arts du Canada à la suite d'une demande d'accès à l'information de notre part formulée à ce même organisme.

n'étaient pas adéquates. À son avis, bien que la première traduction rende correctement le sens de l'œuvre, sa syntaxe est lourde, surabondante en virgules et verbeuse, alors que Roberts, en privilégiant une approche adaptative, s'est trop détaché de l'original et que son texte comprend de nombreuses omissions. Brierley a développé ses conclusions sur les traductions passées dans l'article « Two-and-a-half Translators in Search of a Canadian of Old » paru en 1995. Elle y présente, entre autres, les résultats de son analyse contrastive des traductions de Pennée et Roberts (Brierley 174-181). Toutefois, cette analyse a été effectuée alors que sa propre traduction était déjà au stade de la révision (Brierley 164). Brierley n'a pas retraduit *Les Anciens Canadiens* pour corriger les fautes graves des deux premières versions, mais plutôt parce qu'elle avait l'impression générale qu'elles n'étaient pas adéquates, une impression qu'elle confirme et justifie par la suite dans son article. Brierley nourrit surtout un intérêt marqué pour Aubert de Gaspé. Après avoir traduit ses deux autres œuvres, elle souhaitait s'attaquer à l'œuvre phare de la petite production littéraire d'Aubert de Gaspé. Elle disait également avoir l'impression d'avoir su, au fil de ses traductions, développer pour cet auteur une voix anglaise appropriée (Brierley 165).

À notre avis, les réflexions de Brierley sur les inadéquations des traductions précédentes illustrent très bien les propos de Berman à propos de la nécessité de retraduire. En effet, en 1990, Berman affirmait : « Il faut retraduire parce que les traductions vieillissent, et parce qu'aucune n'est la traduction : par où l'on voit que traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre : celle de la caducité et de l'inachèvement » (1). Autrement dit, contrairement aux œuvres originales, les traductions vieillissent mal, d'où le désir constant de retraduire pour actualiser les œuvres et même parfois pour les corriger comme c'est le cas de Brierley qui cherche à remédier aux lacunes qu'elle perçoit dans les traductions antérieures.

Un échange de courriels avec Simon Dardick, directeur de Véhicule Press, met en lumière le fait que la traduction des *Anciens Canadiens* a requis plus de temps que ce qui avait été prévu au départ. Dardick explique : « In the case of *Les anciens Canadiens* [sic], time-consuming research was required that touched on history and old or uncommon French terms. Jane Brierley was meticulous. As a result, the translation took longer than expected » (Communication personnelle, 13 mai 2015). Dardick nous a fourni des lettres qu'il a échangées avec le Conseil des arts du Canada⁷. La première lettre est datée du 26 octobre 1995 et signée par Dardick. On y apprend que la parution de la traduction avait déjà été reportée à quelques reprises. Pour justifier le fait que le projet de traduction a pris beaucoup plus de temps que prévu, il écrit « For the first time, de Gaspé's annotations and notes to the original text will be included in an English edition. Jane Brierley's research has been meticulous and the resulting translation is truly a remarkable achievement. » Simon Dardick explique ensuite que la traduction sera imprimée sous peu (Simon Dardick, lettre à Carole Boucher, 26 octobre 1995). Il reçoit une réponse de Carole Boucher, responsable de programmes de la section des lettres et de l'édition du Conseil des arts, le 19 décembre 1995, qui lui confirme que le deuxième versement de la subvention, un montant de 6 000 \$, parviendra sous peu à la maison

⁷ L'information contenue dans ces lettres est reproduite dans cet article avec la permission de Simon Dardick et de la maison d'édition Véhicule Press. Nous tenons à les remercier pour leur précieuse contribution à nos recherches.

d'édition et qu'il restera 304 \$ à remettre à la parution de la traduction (Carole Boucher, lettre à Simon Dardick, 19 décembre 1995). Finalement, le 1^{er} avril 1996, Dardick reçoit une lettre dans laquelle on peut lire que le 9 décembre 1991, Véhicule Press a reçu une subvention de 12 304 \$ de la part du Conseil des arts pour la traduction des *Anciens Canadiens*. On demande à Véhicule Press de fournir un exemplaire de la traduction avant le 30 avril 1996. Si le Conseil des arts ne reçoit pas la traduction d'ici cette date, le dossier sera fermé et le dernier paiement annulé. Véhicule Press devra également rembourser l'argent reçu (Marcel Hull, lettre à Simon Dardick, 1^{er} avril 1996). Cette dernière correspondance est particulièrement parlante. Nous apprenons que le projet de traduire *Les Anciens Canadiens* a vu le jour au tout début des années 1990. Il s'est écoulé plus de cinq ans entre la demande de subvention d'aide à la traduction et la publication de l'ouvrage. Ce retard serait attribuable au temps requis par Jane Brierley pour effectuer les recherches portant sur les « Notes et éclaircissements » et tous les termes historiques présents dans l'ouvrage d'Aubert de Gaspé. Finalement, une lettre de Carole Boucher, datée du 1^{er} avril 1997 et obtenue dans le cadre de la loi sur l'accès à l'information, nous apprend que le Conseil des arts a reçu un exemplaire de *Canadians of Old*. La traduction est parue à la fin de l'année 1996.

Pour ce qui est de la réception, mentionnons d'entrée de jeu que Jane Brierley a reçu en 1997 une nomination pour le Prix du Gouverneur général pour sa traduction de *Canadians of Old*. Lorsque vient le temps de présenter la traduction, on met d'ailleurs l'accent sur le fait que Jane Brierley a par le passé gagné de nombreux prix : « With this new translation by an award-winning translator, English-language readers will at last be able to appreciate de Gaspé's book in its entirety. » Cette même description se retrouve également sur Amazon.ca, Amazon.com et sur le site internet du libraire américain Barnes and Noble. « In its entirety » insiste sur le fait que, contrairement à la traduction de Roberts, Brierley a traduit l'entièreté des *Anciens Canadiens*, y compris les « Notes et éclaircissements ».

Préface de Jane Brierley

Jane Brierley appose ses initiales à une introduction de huit pages. Dans un premier temps, elle y présente l'œuvre originale et son auteur. Pendant plus de deux pages, elle relate la vie et la carrière d'Aubert de Gaspé. Bien que ces informations puissent être intéressantes pour le lecteur anglophone, nous ne nous y attarderons pas, car il s'agit d'une présentation factuelle. Brierley passe ensuite aux *Anciens Canadiens* en tant qu'œuvre. Elle mentionne qu'il s'agit du premier roman à mettre en scène des personnages, des événements et des valeurs d'un monde qui n'est plus (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 11). Nous revoyons ici le thème de la mémoire également présent chez Roberts : *Les Anciens Canadiens* est un ouvrage important, car il brosse un tableau d'une époque révolue de l'histoire canadienne.

Tout comme Roberts, Brierley vante les mérites du roman d'Aubert de Gaspé. Elle met toutefois l'auteur à l'avant-plan. *Les Anciens Canadiens* est un ouvrage exceptionnel, car Aubert de Gaspé est un homme d'envergure, autrement dit un homme de culture : la lecture et l'érudition ont toujours fait partie de sa vie (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 12-13). Il faut toutefois mentionner que Jane Brierley produit sa traduction à la

toute fin du XX^e siècle, une centaine d'années après celle de Roberts. En ce sens, une mise en contexte plus détaillée est de mise. D'ailleurs, pour les Québécois, Aubert de Gaspé n'est un nom familier que si l'on a des connaissances en histoire de la littérature québécoise. Ainsi, il n'est pas erroné de penser que bien des Canadiens anglophones n'ont jamais entendu parler de cet homme.

Ensuite, Brierley établit un parallèle entre Aubert de Gaspé et Sir Walter Scott. Elle postule qu'Aubert de Gaspé a été influencé par la production littéraire de Scott. Elle met de l'avant les liens dans la vie personnelle des deux hommes et démontre qu'Aubert de Gaspé a repris plusieurs des stratégies littéraires utilisées par Scott, telles que l'inclusion de poésie et de chansons ainsi que l'insertion de notes de bas de page et de fin de chapitre⁸. À notre avis, Brierley soulève cette influence littéraire afin de donner de la crédibilité au roman d'Aubert de Gaspé auprès des lecteurs anglophones. L'auteur canadien-français peut ainsi être placé dans la même catégorie que le romancier écossais de renom. On peut ainsi émettre l'hypothèse selon laquelle Brierley trouve pertinent de souligner que des écrivains comme Aubert de Gaspé ont puisé leur inspiration littéraire chez les anglophones, démontrant ainsi la présence de facteurs de rapprochement interculturel.

Représentante de notre époque, Brierley se penche ensuite sur la place des femmes dans le roman d'Aubert de Gaspé. À son avis, les personnages féminins qu'Aubert de Gaspé met en scène sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue. En effet, les femmes incarnent la force de caractère, la résilience et le sacrifice de soi. Pourquoi Brierley consacre-t-elle un paragraphe à décrire et à vanter les personnages féminins de l'œuvre qui, avouons-le, à première vue, paraissent assez secondaires dans l'histoire? Il s'agit peut-être d'un clin d'œil aux articles publiés qui analysent justement la représentation des femmes dans *Les Anciens Canadiens*. Comme pour les remarques sur Scott, il nous semble que Brierley cherche à souligner et à se positionner par rapport aux études et réflexions contemporaines sur Aubert de Gaspé et son œuvre. Il nous apparaît également que le fait de mentionner la représentation des femmes est une manière d'interpeller le lectorat féminin, une préoccupation qui était absente au XIX^e siècle.

Finalement, contrairement à Roberts, Jane Brierley explique clairement pourquoi elle a choisi de retraduire *Les Anciens Canadiens*, « Why, since this novel has twice been translated into English, was it worthwhile preparing a new version? » (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 15). Soulignons qu'à son avis, la version produite par Pennée, bien qu'assez juste, est alourdie par une prose verbeuse et maladroite. La traduction de Roberts, quant à elle, est beaucoup plus lisible. Selon Brierley, toutefois, il a privilégié une approche adaptative et est allé trop loin. Elle lui concède une certaine indulgence en raison du fait qu'il a dû produire sa traduction en un été. Cependant, il n'a pas rendu en anglais les « Notes et éclaircissements » en plus d'avoir omis plusieurs sections de l'original sans justification. Pour Brierley, l'attitude de Roberts face aux *Anciens Canadiens* est hautaine : « His was a rather cavalier approach—designed, one can't help thinking, to give de Gaspé a fin-de-siècle facelift » (Aubert de Gaspé, *The*

⁸ Pour de plus amples informations sur les influences littéraires de Scott sur Aubert de Gaspé, voir *Des langues qui résonnent : l'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois* de Rainier Grutman (1997).

Canadians of Old 16). Bref, pour elle, en privilégiant l'idiomaticité, Roberts produit une version anglaise qui tend beaucoup trop vers l'acceptabilité et délaisse l'adéquation⁹ et le respect de la lettre (au sens bermanien) de l'original¹⁰. Ainsi, Brierley espère que les lecteurs, tant les nouveaux que ceux connaissant déjà *Les Anciens Canadiens*, puissent « make a fresh acquaintance with de Gaspé's delightful work » (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 16). Bref, Brierley nous mentionne ce qui, selon elle, ne fonctionnait pas dans les traductions précédentes, mais elle n'explique pas son approche traductive. Elle ne donne ainsi aucun indice sur la manière dont elle a entrepris son projet de traduction. En fait, ces informations se trouvent plutôt dans un article savant publié l'année précédant la publication de sa traduction, en 1995.

Nous avons également analysé les préfaces rédigées par Charles G. D. Roberts (1890, 1905). Nous remarquons que Jane Brierley met de l'avant des préoccupations bien différentes de celle de Roberts. Ainsi, la préface de Brierley est plutôt une introduction à la vie et à l'œuvre de Philippe Aubert de Gaspé. Écrite pour le lecteur canadien-anglais du tournant du XXI^e, sa préface privilégie les informations factuelles sur la vie d'Aubert de Gaspé et ce qui l'a amené à l'écriture. Elle se penche également sur l'influence qu'ont eu les œuvres de Walter Scott sur la production littéraire d'Aubert de Gaspé. Dans la préface de Brierley, c'est l'importance littéraire des *Anciens Canadiens* et d'Aubert de Gaspé qui est mise de l'avant. Chez Roberts, la traduction des *Anciens Canadiens* est plutôt justifiée par la nécessité pour les deux Canadas d'apprendre à mieux se connaître. La traduction de 1890 de *Canadians of Old* est donc un outil pour rapprocher les « deux solitudes »¹¹. Roberts et Brierley n'ont en commun qu'un seul aspect : il est crucial de traduire *Les Anciens Canadiens*, car ce roman rappelle et commémore les mœurs des colons français de l'ancien régime. Ainsi, le seul thème à avoir retenu l'attention des traducteurs à travers les époques est celui de la mise en récit

⁹ Nous empruntons les termes « adéquation » et « acceptabilité » à Gideon Toury. Toury définit l'acceptabilité comme la production d'un texte dans une langue-culture donnée dans le but qu'il y occupe une certaine position ou remplisse un vide dans la culture d'accueil (69-70). À l'opposé, l'adéquation est la production d'un texte qui est une représentation dans une langue-culture d'un texte préexistant dans une autre langue, appartenant donc à une différente culture et y occupant une place distincte (69-70). Toutefois, comme l'explique Toury, une traduction ne peut pas être totalement acceptable, pas plus qu'elle ne peut être totalement adéquate. Il s'agit plutôt de réaliser un compromis entre les deux.

¹⁰ Pour Berman, la *lettre* est sauvegardée grâce à la traduction littérale. Cette traduction littérale n'est pas synonyme de calque ou de mot à mot, mais plutôt d'une méthode qui permet de transmettre l'étrangeté de l'œuvre originale. Autrement dit, il s'agit d'aller plus loin que la production d'une traduction qui transmettra le sens de l'original et sera acceptable pour la culture d'accueil, afin de réaliser une version qui fasse passer le caractère étranger (ou « autre ») de l'original. Selon nous, respecter la *lettre* signifie rester proche du texte original, transmettre le contenu tel que le texte original l'a énoncé et donc préserver l'*étranger*.

¹¹ L'expression « deux solitudes » provient d'un poème de Rainer Maria Rilke : « Love consists in this, that two solitudes protect and touch and greet each other. » (Fraser) Hugh MacLennan reprend l'expression pour le titre de son roman *Two Solitudes*, publié en 1945. Agnès Whitfield écrit « Some time after the novel appeared in 1945 (locating the exact moment would in itself make an interesting study), the expression "two solitudes" took on a life of its own, in both English and French, as the national metaphor for Anglophone and Francophone relations in Canada » (Whitfield 101). D'ailleurs, selon Graham Fraser, MacLennan aurait toujours éprouvé une certaine déception quant au fait que son expression soit devenue un symbole de la distance entre francophones et anglophones, sans compter le fait que pour Rilke, l'expression faisait référence à un lien intime (Fraser). Comme l'expression constitue un anachronisme, dans le contexte de notre étude, nous éviterons de l'utiliser dans notre analyse.

de la mémoire. En effet, grâce à l'œuvre d'Aubert de Gaspé, les lecteurs de notre époque peuvent apprivoiser un mode de vie tant social que culturel depuis longtemps révolu. C'est le grand mérite de ce récit mémoriel. C'est sans doute aussi pour cette même raison qu'il a été traduit et retraduit.

Puisque Jane Brierley a elle-même réfléchi aux deux premières traductions, nous croyons qu'il est pertinent d'explorer sa position traductive ainsi que son projet de traduction. La position traductive, telle que définie par Berman, est le rapport précis qu'entretient le traducteur avec sa propre activité, la conception ou la perception que ce dernier a du traduire (Berman 74). Une citation de l'article de Brierley, « Two-and-a-half Translators in Search of a Canadian of Old », permet de bien cerner sa perception de la traduction :

In my view, the translator's task is to trust to the author's choice of material and recreate it—hopefully with insight and literary sensitivity—in the most appropriate English, that is an English that includes all the elements (apart from commonsense editing), uses English punctuation techniques for rhythm and emphasis, has some sense of period, yet is without affectation in syntax and vocabulary, and has required dramatic tension. (Brierley 179)

En étudiant les propos de Jane Brierley, nous comprenons que sa vision de la traduction s'apparente à une approche sourcière. Pour Jean-René Ladmiral, les sourciers sont « ceux qui, en traduction (et, particulièrement, en théorie de la traduction), s'attachent au *signifiant* de la *langue* du texte-source qu'il s'agit de traduire » (4). Ainsi, l'approche sourcière part du principe qu'une traduction réussie est une traduction qui rend compte du texte source dans toutes ses dimensions, à la fois linguistiques et culturelles. Elle est fondée sur les principes de « fidélité à l'auteur » et de « respect du texte » (Guidère 101). Pour Brierley, il est donc important de traduire adéquatement, c'est-à-dire de rendre tous les éléments du texte français tout en produisant un texte anglais grammaticalement, syntaxiquement et stylistiquement correct.

Le projet de traduction, quant à lui, constitue selon Berman la visée articulée portant toute traduction, mais qui n'est pas nécessairement énoncée discursivement par le traducteur. De plus, « le projet définit la manière dont, d'une part, le traducteur va accomplir la *translation* littéraire, d'autre part, assumer la traduction même, choisir un "mode" de traduction, une "manière de traduire" » (Berman, Pour une critique des traductions 76). Le projet de traduction de Brierley était de proposer une nouvelle version de l'ouvrage incontournable qu'est le roman d'Aubert de Gaspé. La toute dernière phrase de la préface de sa traduction se lit comme suit : « It is my sincere hope that, through this new translation, old and new readers will make a fresh acquaintance with de Gaspé's delightful work » (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 16). Une nouvelle traduction était donc nécessaire puisque, d'après Brierley, les deux premières traductions comportaient de sérieuses lacunes. Pourtant, dans son article de 1995, Brierley affirmait avoir analysé en détail les deux versions précédentes seulement lorsque sa propre traduction était au stade de la révision (Brierley 164). Nous croyons donc que la réalisation d'une troisième version de *Canadians of Old* découle d'un intérêt personnel de la traductrice pour Aubert de Gaspé et ses œuvres.

Réception de la traduction de Jane Brierley dans le Canada anglophone

Nous n'avons trouvé que très peu de critiques de la traduction de Jane Brierley. Par contre, son projet de traduction des *Anciens Canadiens* n'est pas passé inaperçu. Déjà, en 1992, lorsque *Le Soleil* souligne sa nomination pour le Prix Félix-Antoine Savard, il est annoncé que Jane Brierley « travaille actuellement à la traduction du célèbre roman historique d'Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens* » (*Le Soleil* C3).

De plus, la traduction *Canadians of Old* fut mise en nomination pour le prix du gouverneur général en 1997. Nous avons donc trouvé quatre articles de journaux qui mentionnent la nomination de Jane Brierley pour le prix du Gouverneur général dans la catégorie traduction du français vers l'anglais. Il s'agit d'articles publiés dans *The Canadian Press NewsWire* (22 octobre 1997), *The Globe and Mail* (23 octobre 1997), le *Edmonton Journal* (23 octobre 1997) et le *Daily News* (23 octobre 1997). Nous avons également découvert une annonce de parution publiée le 1^{er} mars 1997 dans le *Globe and Mail*. Cette annonce accorde beaucoup de place à la traduction et à la traductrice. On y explique qu'il s'agit de la troisième fois que Jane Brierley traduit une des œuvres d'Aubert de Gaspé. On indique également que le roman a déjà fait l'objet de traductions, mais que « Brierley wants to improve on ornately wordy early translations [sic], and on the Charles G. D. Roberts version (1890), which while readable, “took an adaptive approach that, in my view, went too far” » (Kirchoff D15). Rappelons qu'il s'agit des motifs avancés par Brierley dans la préface afin de justifier la réalisation d'une troisième traduction.

Il existe également deux critiques de la traduction. La première, qui paraît dans la *Gazette* du 5 janvier 1997, affirme que la traduction des œuvres d'Aubert de Gaspé pourrait contribuer à la réconciliation entre les francophones et les anglophones, ou pour reprendre les mots de l'auteur de la critique, les « deux solitudes » (Kozinska C5). Dans la critique sont également relayés les propos d'une entrevue réalisée avec Brierley. Ainsi, nous apprenons que selon elle, la valeur des *Anciens Canadiens* ne repose pas seulement sur le caractère historique, mais également sur son caractère social : « Not to knock the historical context, I think the importance of the book lies in the social aspect, and by that I include personal relationships and the sense of fun that people have. They used to have an awfully good time, and this comes through » (Brierley citée dans Kozinska C5). L'article nous informe sur la vision que Jane Brierley a d'Aubert de Gaspé, de ses œuvres et de la littérature de l'époque, mais il n'est jamais question de la traduction comme telle. Il n'en demeure pas moins que cet article nous permet de constater que la traduction a été remarquée.

La deuxième critique paraît dans la revue savante *University of Toronto Quarterly* et est signée par Jane Koustas.^{12 13} Dans cet article scientifique, Koustas se penche sur les œuvres québécoises traduites vers l'anglais et publiées en 1997 (Koustas, *Translations* 329). Dans le cas de *Canadians of Old*, Koustas mentionne d'entrée de jeu que les retraductions soulèvent des problématiques particulières, dont la nécessité de justifier l'entreprise de traduction et l'obligation pour la nouvelle traduction de se démarquer des précédentes. Pour Koustas, il ne fait aucun doute qu'une retraduction était nécessaire : « One only has to read the caption of the illustration on the first page of Penné's [sic] translation, "How are you Jose? and how have you left them all at home?" and the title of Roberts's final version [*Cameron of Lochiel*, NDA] to appreciate the need for a makeover » (Koustas, *Translations* 340) Brierley fait bien plus que d'écrire une bonne traduction, elle apporte son expérience en tant qu'experte des œuvres d'Aubert de Gaspé, toutes ayant demandé beaucoup de recherches. Koustas écrit également : « *Canadians of Old* [...] offers English readers the first complete and delightfully readable version of Aubert de Gaspé's classic novel » (Koustas, *Translations* 340), apposant ainsi un jugement favorable à la traduction de Brierley. Koustas explique donc que la traduction de Brierley comprend l'intégrale du texte des *Anciens Canadiens*, alors que Roberts avait éliminé certains passages ainsi que les « Notes et éclaircissements », en plus de contenir des notes de la traductrice. Bref, il s'agit d'un travail méticuleux : « Brierley's thoughtful, careful, and complete translation brings all of this to the English-speaking audience » (Koustas, *Translations* 340).

Jane Koustas mentionne à quelques reprises la traduction des *Anciens Canadiens* de Jane Brierley dans ses contributions scientifiques. Koustas est l'auteur de la section « Translation » de l'*Encyclopedia of Literature in Canada*. Elle y écrit dans une note entre parenthèses que « Jane Brierley's 1997 translation, *Canadians of Old*, is the only complete and highly readable version » (Translation 1124). Elle répète ce commentaire mot pour mot dans son ouvrage *Les Belles Étrangères : Canadians in Paris* (8). Elle réitère enfin son opinion dans un article pour la revue *TTR* (Koustas, *A Glimpse from the Chambord Staircase* 39).

Finalement, dans son blogue, Brian Busby écrit que la traduction de Jane Brierley est bien supérieure à celle de Roberts : « I imagine that Roberts' translation is the most read; a great shame since it has been surpassed by Jane Brierley's 1996 translation. The only one currently in print, it is highly recommended, as are her other translations of Aubert de Gaspé's [...] » (24 septembre 2009)¹⁴.

¹² L'*University of Toronto Quarterly* est une revue phare des sciences humaines. Il s'agit de la seule instance à passer en revue toutes les traductions publiées au Canada. Ces dernières sont critiquées par des traductologues (University of Toronto Press).

¹³ Jane Koustas est professeure au Département de langues et littératures modernes à la Brock University. Elle est une experte de la traduction de la littérature canadienne-anglaise, de la traduction du théâtre québécois ainsi que de l'histoire de la traduction au Canada (<https://brocku.ca/humanities/departments-and-centres/modern-languages/faculty-and-staff/ml/koustas-jane>).

¹⁴ Brian Busby est un auteur canadien. Il a collaboré à l'écriture de nombreuses séries télévisées canadiennes, américaines et britanniques. Il a également codirigé la publication de six anthologies portant sur la littérature canadienne. Son œuvre la plus connue est *Character Parts : Who's Really Who in CanLit* (<http://penguinrandomhouse.ca/authors/48415/brian-busby>).

Comment Brierley a-t-elle traduit?

Brierley, qui a procédé à sa propre analyse des traductions de Pennée et de Roberts, en vient à la conclusion que : « Although Pennée has lost our interest because of her choppy, wordy prose, and in this sense has betrayed her author, Roberts by omission or heightening, has put us equally out of touch with the original » (Brierley 176). Dans le cadre de notre thèse, nous avons donc réalisé à notre tour une analyse textuelle contrastive de la préface de *Anciens Canadiens* en utilisant principalement la démarche mise de l'avant par Antoine Berman. Nous présenterons ici que les conclusions de cette analyse, car premièrement l'espace viendrait à manquer. Deuxièmement, l'analyse viendrait éclipser le propos de cet article : retracer le parcours que Jane Brierley a entrepris afin de traduire les *Anciens Canadiens*. Ainsi, nous avons démontré que non seulement son évaluation est juste, mais également que Brierley a su produire une version anglaise où le décentrement¹⁵ est le mot d'ordre et où la *lettre* de l'original est respectée.

En regardant la version de Pennée, nous constatons que cette dernière suit l'ordre des phrases de l'original (elle semble traduire phrase à phrase le contenu du roman d'Aubert de Gaspé). Le fait de ne pas modifier la structure du texte pourrait témoigner d'un phénomène de décentrement, c'est-à-dire de chercher à reproduire en anglais l'ordre du discours d'Aubert de Gaspé pour accueillir ainsi l'étranger. Toutefois, le résultat n'est pas une traduction qui respecte la *lettre*, mais une traduction qui se rapproche du mot-à-mot avec les erreurs de sens et l'illisibilité que cela implique. De plus, son style est lourd et maladroit et l'on retrouve également dans sa traduction de la préface au moins cinq erreurs de sens. Nous croyons que c'est principalement l'inexpérience et des erreurs d'interprétation qui minent la traduction de Pennée et confèrent au texte un style laborieux qui rend la traduction difficile d'approche pour le lecteur. L'exemple classique du style maladroit de Pennée est celui utilisé par Jane Koustas dans sa critique de la traduction de Brierley : « "How are you Jose? and how have you left them all at home? » (Aubert de Gaspé, *Canadians of Old*, 1864, 10) pour rendre « Comment te portes-tu José? Comment as-tu laissé ma famille? » (Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, 13).

De son côté, Roberts adopte une approche près de la réécriture et prend de grandes libertés avec la transmission du message. Par exemple, l'examen du passage suivant dévoile deux éléments la réécriture, l'ennoblissement¹⁶ et l'explicitation¹⁷ :

¹⁵ Le décentrement ne peut être expliqué sans faire référence à son contraire, l'annexion. Chez Meschonnic, les termes « annexion » et « décentrement » permettent de décrire le rapport qui peut s'établir entre le texte original et la culture d'accueil lors de la traduction. Le décentrement est un rapport textuel qui existe entre deux langues-cultures, tandis que l'annexion est l'effacement de ce rapport. L'annexion crée donc l'illusion que le texte en langue d'arrivée est un original; les différences culturelles et linguistiques sont gommées (Meschonnic 308). Le fait de montrer les différences est synonyme de décentrement, alors que les cacher est synonyme d'annexion.

¹⁶ L'ennoblissement est une tendance déformante qui produit une traduction qui est plus belle que l'original, elle utilise des phrases plus élégantes, où l'original est utilisé comme matière première (La traduction et la lettre 57).

¹⁷ L'explicitation est un procédé de traduction qui a comme résultat l'introduction d'information dans le texte cible afin de rendre explicite ce qui était présent seulement de manière implicite dans le texte source et qui pouvait être déduit du contexte (Klaudy 80).

Ce livre ne sera ni trop bête, ni trop spirituel : trop bête! Certes, un auteur doit se respecter tant soit peu. Trop spirituel! Il ne serait apprécié que des personnes qui ont beaucoup d'esprit, et, sous un gouvernement constitutionnel, le candidat préfère la quantité à la qualité. (Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens* 7)

Le même passage se lit de la manière suivante dans la version anglaise :

This production of mine shall be neither very dull nor surpassingly brilliant. An author should assuredly have too much self-respect to make his appeal to the commonplace; and if I should make the work too fine, it would be appreciated by none but the beaux esprits. Under a constitutional government, a candidate must concern himself rather with the number than the quality of his votes. (Aubert de Gaspé, *The Canadians of Old* 11, nous soulignons)

Dans un premier temps, nous remarquons l'élimination de la répétition « trop bête » et « trop spirituel ». Roberts remanie toutefois le message et introduit de l'information nouvelle avec le segment « make his appeal to the commonplace ». Nous retrouvons également un ennoblissement avec l'utilisation du français « beaux esprits » dans la version anglaise. Finalement, dans le segment « a candidate must concern himself rather with the number than the quality of his votes », Roberts introduit une explicitation, car le concept de « votes » était implicite dans l'original.

L'affirmation de Brierley est donc exacte : la prose de Pennée est maladroite et verbeuse, alors que Roberts a tendance à ennoblir son texte. En introduisant des déformations dans leurs versions, les deux premiers traducteurs n'ont pas respecté la lettre de l'original. Qu'en est-il de sa traduction? Premièrement, nous n'avons relevé que très peu d'occurrences de déformation dans la préface traduite par Brierley (trois occurrences d'explicitation pour être exacte). Ainsi, de manière générale, Brierley a su respecter la *lettre* de l'original. Ce résultat s'explique notamment par son « projet de traduction »; la traductrice a elle-même choisi de réaliser la traduction des *Anciens Canadiens*. Pour elle, ce projet est beaucoup plus qu'un simple travail, puisque Brierley a un intérêt personnel pour les œuvres d'Aubert de Gaspé, ayant préalablement traduit *Les Mémoires*. Il n'est donc pas surprenant qu'elle cherche à préserver le plus possible le discours tel qu'il est présenté dans le texte d'Aubert de Gaspé et surtout son caractère étranger et canadien-français.

Le projet est-il une réussite? Oui... dans le milieu universitaire

En conclusion, lorsque Jane Brierley produit sa traduction des *Anciens Canadiens*, l'œuvre est perçue comme la pierre d'assise de la littérature canadienne-française. Comme nous l'avons démontré, le projet de traduire le roman d'Aubert de Gaspé est une initiative personnelle de longue date. Ayant déjà traduit les deux autres œuvres d'Aubert

de Gaspé, Brierley désirait s'attaquer à son œuvre phare, surtout à la lumière du fait qu'elle considérait les deux précédentes traductions comme inadéquates. Pour Brierley, la valeur du roman reposait sur le fait qu'il décrit la vie et les coutumes d'une époque importante dans l'histoire du Canada. Son objectif était donc de permettre à de nouveaux lecteurs d'apprécier à sa juste valeur *Les Anciens Canadiens*. La traduction permettra une nouvelle diffusion du roman. Mise en nomination pour le prix du Gouverneur général, la traduction a fait l'objet d'une annonce de parution et d'une critique dans les journaux. Parus à l'hiver 1997, ces deux articles mettent de l'avant la traductrice, mais ne formulent pas de commentaire sur la traduction comme telle. Dans un article scientifique, la traductologue Jane Koustas s'est également penchée sur la traduction en expliquant que les deux premières traductions avaient de sérieuses lacunes et que celle de Brierley est complète, adéquate et lisible. D'un point de vue traductionnel, la version de Brierley est plus proche du texte d'*Aubert de Gaspé* et ne contient que très peu de déformations ou d'erreurs de sens. Encore aujourd'hui, nous ne sommes pas convaincues que cette traduction réussira à s'imposer, car celle de Roberts est plus largement diffusée dans les bibliothèques et profite d'une longue réception favorable en raison du prestige associé à son traducteur. De plus, la traduction de Roberts fait partie du domaine public, ce qui fait en sorte que de nombreuses réimpressions sont aujourd'hui disponibles à faible coût, sans compter les versions électroniques. Bref, à moins de chercher spécifiquement la traduction de Jane Brierley publiée en 1996, il y a fort à parier qu'en 2018, un lecteur mettra la main sur un exemplaire de la traduction de Roberts.

« I felt it was time to give *Les Anciens Canadiens* a fresh chance to emerge for the novel it was. With the blessing of my publisher and the Canada Council, I set to work ». Et la traduction des Anciens Canadiens fut d'ailleurs tout un travail. Jane Brierley a longtemps nourri le désir de traduire les *Anciens Canadiens*. Elle a donc pris les devants afin de convaincre le Conseil des arts et Véhicule Press de la suivre dans son projet. Sa traduction a été mise en nomination pour le Prix du gouverneur général et salué par la critique. Nous pouvons donc dire qu'elle a réussi son pari!

Bibliographie

- Anon. « Prix et distinctions ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, 67, 1992, p. 56.
- Aubert de Gaspé, Philippe (père). *Les Anciens Canadiens*. Desbarats et Derbishire, 1863, <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2022679>. Consulté le 28 août 2012.
- . *The Canadians of Old*. Traduit par Georgiana M. Pennée. G. et G.E. Desbarats, 1864, http://archive.org/details/cihm_26433. Consulté le 28 août 2012.
- . *The Canadians of Old*. Traduit par Charles G. D. Roberts. D. Appleton and Company, 1890, http://www.archive.org/details/cihm_26434. Consulté le 28 août 2012.
- . *The Canadians of Old*. Traduit par Jane Brierly. Véhicule Press, 1996.
- Bégin, Louis Nazaire. *The Bible and the Rule of Faith*. Trad. G. M. Ward. Burns and Oates; John Barrow, 1875.
- Berman, Antoine. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*, 4, 1990, pp. 1-7.

- . *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard, 1995.
- . *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Seuil, 1999.
- Biron, Michel, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge. *Histoire de la littérature québécoise*. Boréal, 2007.
- Boucher, Carole. Lettre à Simon Dardick, 19 décembre 1995.
- Brierley, Jane. « Two-and-a-half Translators in Search of a Canadian of Old ». *Culture in Transit: Translating the Literature of Quebec*. Dirigé par Sherry Simon, Véhicule Press, 1995.
- Busby, Brian. « Old Folks ». Blog: *The Dusty Bookcase, A very casual exploration of Canada's Supressed, Ignored and Forgotten*, 24 septembre 2009, <http://brianbusby.blogspot.ca/2009/09/old-folks.html>. Consulté le 30 avril 2014.
- The Canadian Press Newswire*. « Governor General's nominees announced ». 22 octobre 1997.
- Casgrain, Henri-Raymond. *Philippe Aubert de Gaspé*. Atelier typographique de Léger Brousseau, 1871.
- Chartier, Daniel. *L'émergence des classiques : La réception de la littérature québécoise des années 1930*. Fides, 2000.
- Conseil des arts du Canada (s.d.). « Liste des bénéficiaires », *Conseil des arts du Canada*, <http://conseildesarts.ca/conseil/subventions/liste-des-beneficiaires?recipient=Brierley&sort1=discipline&sort2=program&sort3=recipient>. Consulté le 30 avril 2014.
- The Daily News*. « Governor General literary nominations out ». 23 octobre 1997.
- Dardick, Simon. Lettre à Carole Boucher, Re : Translation of *Les Anciens Canadiens* by Philippe Aubert de Gaspé, 26 octobre 1995.
- Fraser, Graham. *Notes for a speech at the Unitarian Church in North Hatley. Two solitudes protect and touch: On creating communities*. North Hatley, 15 juillet 2012, <http://www.ocol-clo.gc.ca/en/news/speeches/2012/2012-07-15>. Consulté le 16 août 2016.
- Galarneau, Claude. « Autrefois, le commerce du livre ». *Cap-aux-Diamants*, 2, 1, 1986, pp. 3-7.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Seuil, 1987.
- Grutman, Rainier et Claude La Charité, dir. *Philippe Aubert de Gaspé père et fils en revue*. Presses de l'Université du Québec; Voix et images, coll. « De vives voix », 2013.
- Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck, 2010.
- Holmes, Gillian. *Chatelaine Presents Who's Who of Canadian Women*. Webcom Limited, 1999.
- Hudon, Jean-Paul. « Casgrain, Henri-Raymond ». *Dictionnaire biographique du Canada*. Presses de l'Université Laval; Presses de l'Université de Toronto, 1994, http://www.biographi.ca/fr/bio/casgrain_henri_raymond_13F.html. Consulté le 23 mars 2016.
- Kirchoff, H. J. « Back in Paper A World of My Own: A Dream Diary ». *The Globe and Mail*, 1 mars 1997.
- Klaudy, Kinga. « Explicitation ». *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Dirigé par Mona Baker, Routledge, 2001.

- Kozinska, Dorota. « Voyage into history: Intimate side of 19th century Quebec life captured in work of Philippe-Joseph Aubert ». *The Gazette*, 5 janvier 1997.
- Kouostas, Jane. « Translations ». *University of Toronto Quarterly*, 68, 1, 1998/99, pp. 328-344.
- . « Translation ». *Encyclopedia of Literature in Canada*. Dirigé par William H. New, Presses de l'Université de Toronto, 2002.
- . *Les Belles Étrangères : Canadians in Paris*. Presses de l'Université d'Ottawa, 2008.
- . « A Glimpse from the Chambord Staircase at Translation's Role in Comparative Literature ». *TTR*, 22, 2, 2008, pp. 37-61.
- « Kouostas, Jane ». Site internet de la Brock University, 2010, <https://brocku.ca/humanities/departments-and-centres/modern-languages/faculty-and-staff-ml/kouostas-jane>. Consulté le 16 février 2017.
- Ladmiral, Jean-René. *Sourcier ou cibliste*. Société d'édition Les Belles Lettres, 2014.
- Le Soleil*. « Le prix F.-A.-Savard remis à Jane Brierley ». 1^{er} juin 1992.
- Meschonnic, Henry. *Pour la poésie II*. Gallimard, 1973.
- Morash, Gordon. « No kudos from the Guv this year; Edmonton writers shut out on short-list for Governor General's Literary Awards; List of Nominees for 1997 Governor General's Literary Awards ». *Edmonton Journal*, 23 octobre 1997.
- Redemptionist Father. *The pilgrim's manual of devotion to good Saint Anne, St. Anne de Beaupré*. Trad. G. M. Ward. Desclée; De Brouwer and Co, 1895.
- Renzetti, Elizabeth. « G-G short list proves puzzling: Urquhart selection an early favourite, but where's Richler, Ricci, Tremblay? ». *The Globe and Mail*, 23 octobre 1997.
- Simon, Sherry. « The True Quebec as Revealed to English Canada: Translated Novels, 1864-1950 ». *Canadian Literature*, 117, 1988, pp. 31-43.
- Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. John Benjamins, 2012. University of Toronto Press. « University of Toronto Quarterly ». 2016, <https://www.utpjournals.com/University-of-Toronto-Quarterly.html>. Consulté le 25 janvier 2017.
- Véhicule Press. « About Us. Our History ». *Véhicule Press*, 1996-2017, <http://www.Vehiculepress.com/1-about-us.php>. Consulté le 5 juin 2017.
- Whitfield, Agnès. « Between *translation* and *traduction*: The many paradoxes of *Deux Solitudes* », in Anthony Pym, Miriam Shlesinger et Zuzana Jettmarova, dir. *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*. John Benjamins, 2006.